

Entretien avec Christophe Leparc, directeur du festival Cinemed 2018

16 OCT. 2018 | PAR [CÉDRIC LÉPINE](#) | BLOG : LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

Le festival du cinéma méditerranéen de Montpellier (Cinemed), prend la parole de son chef d'orchestre Christophe Leparc pour dévoiler les enjeux de la programmation de cette quarantième édition qui se déroulera du 19 au 27 octobre 2018.



Christophe Duparc © DR

Cédric Lépine : Comment appréhende-t-on une édition anniversaire ?

Christophe Leparc : 40 ans d'Histoire, c'est un héritage conséquent, il faut être à la hauteur !

Saluer les anciens sans paraître passéiste, nostalgique et introduire des nouveautés pour prouver que, plus que jamais, le festival est en mouvement, évolue. Être fort de son histoire justement, rester ancré dans ses racines pour mieux regarder l'avenir.

Cédric Lépine : Quelles sont les circonstances qui ont amené à faire un focus cette année sur le cinéma libanais, après la Tunisie et l'Algérie ?

Christophe Leparc : Le Cinemed a naturellement toujours été attentif à la production de films en provenance du Liban. Mais pouvait-on parler pour autant d'un cinéma libanais ? Il semble plutôt qu'il s'agissait jusqu'à très récemment d'initiatives individuelles, certes pertinentes, mais qui ne laissaient pas apparaître une véritable industrie cinématographique. Depuis le début des années 2010 la production annuelle est passée d'un à trois longs métrages à une

trentaine, fictions et documentaires confondus. Cette hausse significative de la production s'explique par la

volonté de cinéastes très actifs, l'émergence de jeunes talents, mais aussi la démocratisation et l'internationalisation de certaines sources de financement qui ont fait naître des vocations de producteurs - et pas seulement de financiers. La qualité des films y est aussi pour beaucoup : les projets sont mieux développés, structurés, avec des qualités artistiques et techniques d'un niveau supérieur - image, son, décors, costumes, etc. Le dynamisme de la Fondation Liban Cinéma, apparue au même moment, pallie le manque d'investissement étatique avec énergie pour soutenir cette industrie.

Avec l'augmentation des tournages, les expériences possibles pour de jeunes techniciens se multiplient. Ainsi, une vraie communauté de professionnels du cinéma est en train de se constituer, la naissance pour la première fois au Liban d'une industrie cinématographique. Il y a donc réellement à présent la possibilité de faire du cinéma, de travailler dans le cinéma. On a ainsi vu apparaître dans les grands festivals internationaux les films de jeunes cinéastes : *Tramontane* de Valtche Boulghourjian, *Very Big Shot* de Mir-Jean Bou Chaaya ou *One of These Days* de Nadim Tabet. Dans le domaine du documentaire aussi, les cinéastes libanais occupent la scène : *Panoptic* de Rana Eid, *Guardians of Time Lost* de Diala Kashmar, ou *Trêve* de Myriam El Hajj pour n'en citer que quelques-uns.

Cédric Lépine : Le Liban est un pays francophile et qui dispose d'infrastructures importantes en terme d'industrie cinématographiques : est-ce que ce sont là des atouts à la production du cinéma libanais ?

Christophe Leparc : Bien sûr.

Le fait que ce soit un pays francophile a permis à de nombreuses coproductions de se monter naturellement. Les infrastructures ne sont pas si importantes mais naissantes, c'est ce qui nous semble intéressant de souligner. On est dans une dynamique qui peut amener le cinéma libanais à se doter d'une véritable industrie. Et il y a un facteur essentiel à cette construction : comme pour la Tunisie, les Libanais ont de plus en plus envie de voir des films libanais, un cercle vertueux s'instaure petit à petit : la production est plus diversifiée et on a maintenant des films d'auteurs qui peuvent intéresser un public plus large car les films sont peut-être moins austères (le succès de *Caramel* en 2007 en a été le lancement) et il existe notamment une salle, le Metropolis, pour accueillir une diversité de films indépendants et de festivals.

Cédric Lépine : Qu'est-ce qui caractérise selon vous les « chefs-d'œuvre du cinéma méditerranéen » que vous avez programmé ?

Christophe Leparc : Nous avons voulu repasser des films qui ont marqué l'histoire du cinéma mais aussi l'histoire du festival. À chaque chef d'œuvre correspond une histoire, une visite ou un cap du festival : *Le Guépard* par exemple nous renvoie à l'intégrale Visconti réalisée en 1996 avec sa scénariste Suso Cecchi d'Amico, Annie Girardot, George Wilson, Serge Reggiani. *Le Temps des gitans* renvoie à la première du film en 1988 et la standing ovation à Kusturica, revenu après que le Cinemed ait été le premier à montrer son premier film quelques années auparavant.

Mais il s'agit d'un choix très limité et restrictif hélas ! On notera une forte prédominance de films italiens, renvoyant à l'histoire même du Cinemed qui avait commencé comme des Rencontres du cinéma italien.



Cédric Lépine : Pouvez-vous expliquer votre choix audacieux de commencer le festival de cinéma avec une série télévisée italienne ?

Christophe Leparc : Le Cinemed n'a pas vocation à devenir un festival de séries, d'autres le font parfaitement bien. Mais on ne peut pas ignorer le fabuleux nouveau terrain de jeu que constitue pour les auteurs et réalisateurs de cinéma le format et les budgets proposés pour qu'ils réalisent des séries. David Lynch, Jane Campion, Bruno Dumont et dans notre zone, Paolo Sorrentino se sont éclatés à explorer les nouvelles ouvertures que proposent les séries, donnant libre cours à d'autres chemins très créatifs, pour notre plus grand bonheur. Nous voulions donc ne pas ignorer ces nouvelles formes, puisque c'est aussi notre vocation que de scruter toutes les nouvelles formes d'expression des cinéastes du bassin méditerranéen. Avec *Il Miracolo*, nous avons à faire à un auteur ayant travaillé notamment pour Bertolucci (Niccolò Ammaniti), des réalisateurs de cinéma (Francesco Munzi et Lucio Pellegrini) et des comédiens travaillant régulièrement pour le cinéma (Alba Rohrwacher, Guido Caprino, Jean-Marc Barr...).

Cédric Lépine : Que souhaiteriez-vous au public de Cinemed cette année ?

Christophe Leparc : Satisfaire et étonner agréablement les fidèles.

Séduire et fidéliser de nouveaux spectateurs.

Je leur souhaite de trouver de quoi être content de leur expérience, qu'ils aient envie de revenir. Qu'ils se sentent heureux d'être venus, nourris de leurs rencontres et qu'ils se disent que le Cinemed, c'est chez eux.

Cédric Lépine : En soufflant les bougies de quatre décennies de festival, à quoi penseriez-vous ?

Christophe Leparc : À les souffler toutes d'un coup ! D'un beau grand souffle entouré de toute mon équipe pour que les vœux de chacun se réalisent. De l'artistique à la technique en passant par l'accueil de nos invités... ça en fait des souhaits à exaucer, il faut bien 40 bougies sur ce gâteau...

Et faire la fête, la fête du cinéma, du public et repartir pour 40 ans !

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.



CÉDRIC LÉPINE (<https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine>)

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux
Penne - France

935 BILLETS / 4 ÉDITIONS / 511 ARTICLES D'ÉDITIONS / 6 LIENS / 9 ÉVÉNEMENTS / 170 CONTACTS



Lisez Mediapart en illimité sur ordinateur, mobile et tablette.

Je m'abonne

LE BLOG

SUIVI PAR 114 ABONNÉS

Le blog de Cédric Lépine (<https://www.mediapart.fr/cedric-lepine/blog>) 🌟

MOTS-CLÉS

CHRISTOPHE LEPARC ▪ CINÉMA ▪ CINEMED ▪ ENTRETIEN ▪ FESTIVAL ▪ LIBAN ▪ MONTPELLIER

CHOISISSEZ L'INDÉPENDANCE !

Je m'abonne à partir de 1€



- Accès illimité au Journal et au Studio
- Participation au Club
- Application mobile

Je m'abonne à partir de 1€